

Un village du Néolithique moyen dans la plaine lémanique : Massongy (Haute-Savoie), route de Brolliet, « la Pièce des Bels »

Éric NÉRÉ, Florent NOTIER

Une fouille archéologique a eu lieu à Massongy, en Haute-Savoie, à proximité du lac Léman, au lieu-dit « la Pièce des Bels » (fig. 1) entre les mois de mai et septembre 2018. Cette opération fait partie d'un vaste ensemble d'interventions qui ont débuté en 2009 dans la commune voisine de Chens-sur-Léman et qui ont permis d'identifier de nombreux habitats (Cousseran-Néré et Néré, 2014), dont la chronologie évolue entre le Néolithique moyen et le premier âge du Fer ; les découvertes majeures se situant principalement entre l'âge du Bronze moyen et final (1500 et 700 avant notre ère).

À Massongy, la période la plus présente est le Néolithique moyen qui se caractérise par une succession d'habitats datés autour de 3910 à 3700 avant notre ère (Néré, 2016 ; Beta-449090 : Massongy St 2.6). De très nombreuses traces de poteaux permettent de voir la densité importante des bâtiments.

Au niveau morphologique et géomorphologique, le site se divise en plusieurs secteurs bien distincts. Au sud se trouve une grande zone plate, limono-sableuse avec de nombreux galets, qui occupe la moitié de l'espace ; au nord, une pente, composée principalement de limons compacts ; enfin, entre les deux, un paléo-talweg argileux orienté est-ouest, d'environ 10 m de large, dont la partie basse se trouve à l'ouest. Dans ce dernier secteur, le site est plus humifère avec des sols encore plus argileux. Cette zone, moins densément occupée, a dû être régulièrement inondée, y compris au Néolithique. D'ailleurs, en continuant vers l'ouest, hors emprise, de nombreux marais, actuellement drainés sont signalés.

Au moment de la rédaction de cet article, le travail d'analyse ne fait que débiter, c'est pourquoi, la précision des informations devrait augmenter très fortement dans les années qui viennent.

Un village densément occupé sur le long terme

Sur une surface de 6000 m² fouillée, 629 trous de poteaux sur un total de 802 structures ont été identifiés. Dans ce secteur géographique, aucun site de cette période n'avait apporté, jusque-là, une telle densité d'occupation (fig. 2).

Même si, pour le moment, et avant traitement fin, aucun plan cohérent de bâtiment ne semble se dessiner, nous pouvons, dès à présent, signaler la sectorisation de cet habitat. Ainsi, au sud du site, dans la partie basse et plate, le nombre de trous de poteaux est le plus important, ce qui laisse supposer un plus grand nombre de maisons d'habitations caractérisant un véritable village. Dans le talweg et en bas de pente, le nombre de foyers (simple ou à pierres chauffées) est le plus conséquent du site, avec de nombreux recoupements, ce qui tend à prouver que

l'habitat a perduré un long moment sur place. Enfin, dans la partie haute, le nombre de foyers diminue régulièrement, avec des fosses de moins en moins bien conservées, jusqu'à disparaître, au nord ; ce qui signifie que le site pouvait s'y poursuivre mais qu'il a été totalement détruit par des phénomènes d'érosions.

Dans le bas de pente du talweg, plusieurs lambeaux de sols du Néolithique, recouverts rapidement par l'érosion, ont été conservés et fouillés plus finement.

Les bâtiments

Comme nous l'avons dit précédemment, la densité du nombre de trous de poteaux ne nous permet pas, en début d'étude, de distinguer de plan de bâtiment « d'habitation ». Un seul bâtiment se détache actuellement. Il s'agit d'un petit édifice d'environ 5 m², composé de 18 trous de poteaux. Sa forme est rectangulaire. Il a connu au moins une phase de réfection avec des reprises de trous de poteaux. Il s'agit, *a priori*, d'un bâtiment sur plancher surélevé, peut-être de type grenier sur pilotis. Dans tous les cas, sa forme et les recoupements de poteaux montrent, tout comme les recoupements de foyers le sous-entendent également, que le site a été occupé sur une certaine durée, avec des phases de réaménagements.

Des palissades ?

Au moins trois alignements de trous de poteaux, perforant de manière régulière une tranchée de fondation ayant pu abriter une sablière basse, ont été découverts (fig. 2). Dans le secteur, ce type de construction, pour la période de l'âge du Bronze, a été identifié comme traduisant des plans de bâtiments. Sur ce site et à cette période du Néolithique, il semble que leur fonction soit différente : en effet, les alignements ne fonctionnent jamais par deux. Par conséquent, il est difficile d'imaginer qu'ils puissent être associés à des bâtiments. Dans un cas, deux des alignements sont proches ; mais ils sont décalés et l'espace entre eux est très restreint (moins de 2 m) : cela nous évoque plus une reconstruction de palissade que des bâtiments sur sablières basses et trous de poteaux.

Les structures de combustion

Elles se répartissent en deux catégories. D'un côté se trouvent les foyers sur soles (49 dénombrés), qui peuvent être posées directement sur les sols d'occupations, et de l'autre, les foyers à pierres chauffées (39 individus).

Les foyers simples, le plus souvent à sole aménagée, se concentrent principalement dans le talweg, au centre de la fouille, d'est en ouest. Il en existe de deux types :

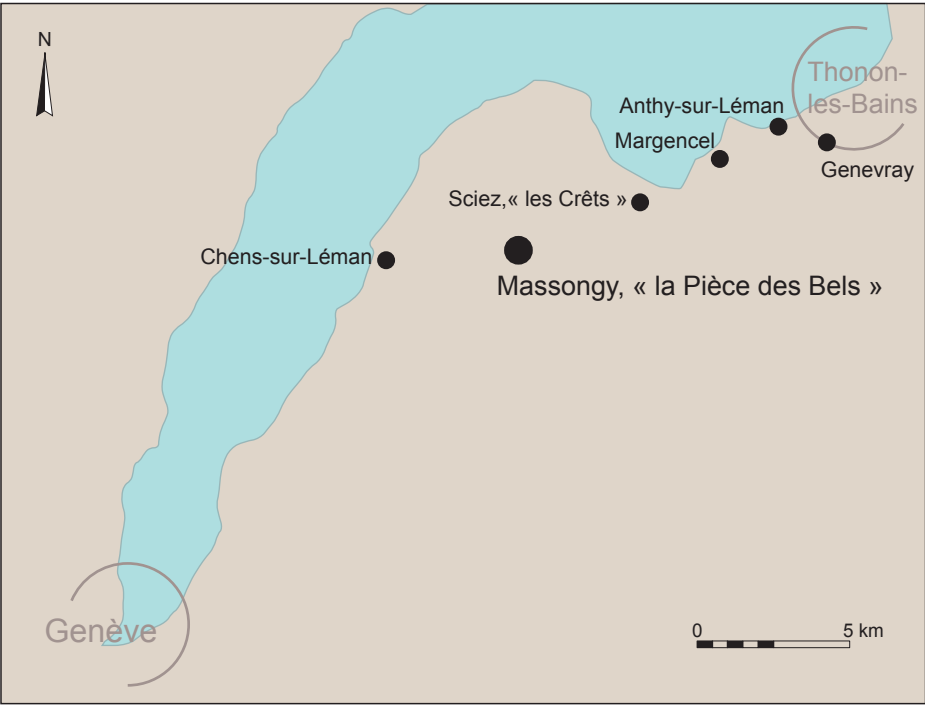


Fig. 1 – Localisation des site de Massongy, « la Pièce des Bels », de Sciez, « les Crêts » et des pierres à cupules de Margencel, Anthy-sur-Léman et Thonon, « Genevray » (DAO : É. Néré).

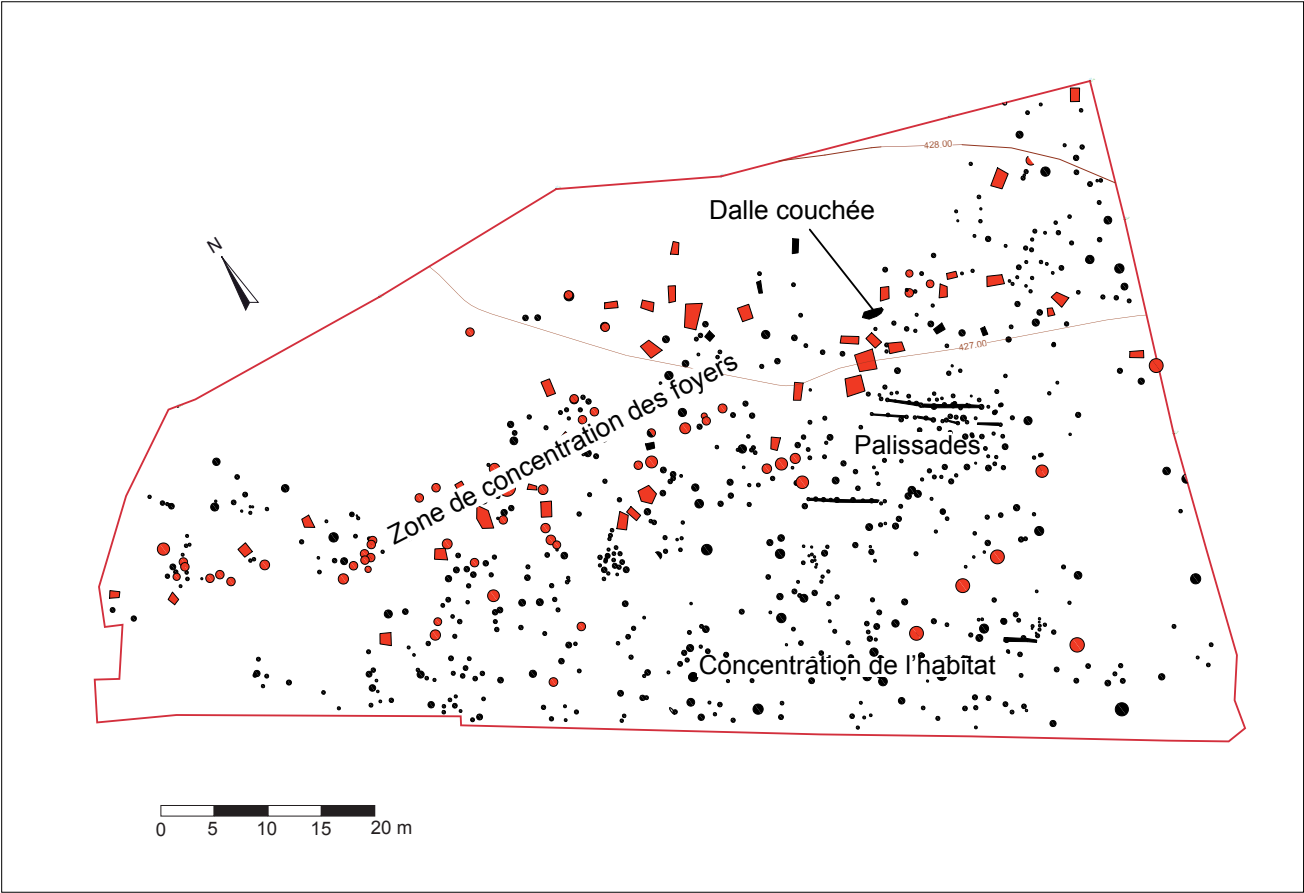


Fig. 2 – Localisation des secteurs de fouilles d'après le plan réalisé par S. Couteau et J. Boudry (Inrap Auvergne-Rhône-Alpes).



Fig. 3 – La grande dalle de la zone cultuelle (cliché : F. Notier).

certains aménagés au fond de fosses à parois droites et d'autres posés directement sur le niveau de sol ou à peine creusés. Ces foyers semblent fonctionner par unités, avec des recoupements, des réfections ou des changements de types. Au moins quatre de ces unités ont pu être identifiées. Leurs emplacements sont associés à de nombreux fragments de vases et des restes fauniques recuits à de nombreuses reprises.

Les foyers à pierres chauffées se divisent en plusieurs types. Avant étude, nous distinguons au moins deux types différents : d'un côté des petits foyers simples, de moins d'un mètre de diamètre, et qui ne sont que légèrement creusés ; et de l'autre, des foyers plus grands, d'un diamètre plus proche de 1,50 m, contenant la plupart du temps des gros blocs et de nombreuses phases de réaménagements. Les petits foyers se trouvent en périphérie de l'habitat, dans des secteurs bien définis ; les grands foyers peuvent également se trouver en périphérie, mais se concentrent pour la plupart directement dans l'habitat, à proximité des concentrations de trous de poteaux, et donc, certainement, à proximité des habitations.

Un secteur « cultuel »

En marge de l'habitat multiple, une zone cultuelle s'est développée. Elle se focalise autour d'une grande dalle décorée, en molasse, de 3,80 m de long et de 0,80 cm d'épaisseur. Aux alentours, de nombreuses pierres dressées, de plus petites tailles, forment une couronne

l'entourant ainsi qu'une ligne de plusieurs blocs suivant la pente.

La grande dalle

La dalle est couchée en bas de pente, orientée d'est en ouest (fig. 3). Elle est parsemée de très nombreuses cupules sectorisées, à la fois sur sa face supérieure et sur sa face latérale sud ; l'autre face latérale ne présentant pas de décor. La face inférieure, quant à elle, n'est pas encore visible au moment de la rédaction de cet article.

En plus des cupules, nous observons de nombreuses traces de piquetages, situées là encore sur les mêmes faces. Elles forment des petits ensembles se trouvant, soit près des cupules, soit directement autour et dans certaines cupules, soit dans d'autres secteurs. Il semble également que des traces de lignes incisées soient aussi présentes et l'étude détaillée précisera leur nature.

Les autres pierres dressées

Au moins 20 autres pierres dressées de façon intentionnelle se trouvaient à proximité de la grande dalle. Ces pierres se divisent en deux ensembles. Le premier se trouve autour de la dalle. Ces pierres font entre 0,80 m et 1,40 m de haut. 11 ont pu être identifiées autour de la dalle, mais il est possible qu'il y en ait eu plus. Sept pierres au minimum formaient une ligne partant du bas de la pente, depuis la tête de la dalle, pour remonter en direction du nord. Là

encore, il y en avait probablement plus mais l'érosion et la réutilisation postérieure ne permettent pas d'en connaître le nombre total et l'étendue.

Ces dalles sont souvent sans décor, mais plusieurs d'entre elles ont été aménagées d'encoches en partie basse pour les ép pointer afin, possiblement, de pouvoir les planter dans le sol. Plusieurs ont également été dégrossies sur la partie haute, leur donnant un aspect subcirculaire. Enfin, même si la plupart sont brutes, certaines pièces contiennent des cupules et d'autres des décors de lignes incisées.

D'autres dalles

D'autres pierres dressées semblent avoir été utilisées sur le reste du site. Tout d'abord, près de la grande dalle, une tombe à inhumation, postérieure d'au moins 1500 ans et datée du Bronze final, contenait plusieurs dalles sculptées, parfois décorées, réutilisées comme orthostates, mais qui à l'origine, faisaient certainement parties de l'ensemble Néolithique. Dans au moins deux secteurs supplémentaires, d'autres pierres dressées ont été identifiées dont une grande dalle rectangulaire de 1,40 m de haut et 0,60 m d'épaisseur, là encore, en mollasse, débitée mais non décorée.

Évolution dans le temps

Au moins deux phases ont pu être mises en évidence. Dans un premier temps, la grande dalle a été amenée sur le site, une fosse d'implantation a été creusée, puis la dalle a été dressée. La fosse a été remplie de pierres et de terre avant d'être fortement damée. C'est certainement à cette période que les cupules de la face supérieure ont été taillées.

Dans un second temps, toujours au Néolithique moyen, selon les éléments de datations retrouvés dans les remplissages, une grande fosse a été ouverte à l'ouest, et la dalle a été couchée. Les éléments de décors de la face latérale, se trouvant au sud ont dû être effectués à ce moment-là. Les dalles périphériques, et possiblement l'alignement de dalles, ont été posées à ce moment.

Il conviendra de déterminer précisément le lien chronologique entre le village et ces aménagements monumentaux qui se sont tous développés au Néolithique moyen (strictement contemporains ? légèrement postérieurs ?). Il semble, d'après l'implantation de plusieurs foyers, que seule la seconde phase, celle de la dalle en position couchée, ait pu être contemporaine du village.

Éléments de conclusion

Bien entendu, cet article n'est qu'une première annonce d'actualité de la fouille de « la Pièce des Bels ». Les nombreuses études à venir des artefacts (céramiques, lithique siliceux, cristaux de roches, macro-outillage, lithiques polis), mais aussi des écofacts (faune, charbons de bois, graines) vont permettre d'apporter de très nombreuses réponses. L'ensemble de ces découvertes

représente un volume conséquent, une fois encore inédit, de par sa taille. Le site, situé en bas de pente, a été particulièrement bien conservé. Cependant, il conviendra de le replacer dans son contexte, car même s'il est bien conservé et très dense, il n'est pas isolé. Tout d'abord, cet habitat est contemporain de celui de Sciez, « les Petits Crêts » (Bertrand *et al.*, 1999, p. 262 et 263), à 3,5 km de distance (fig. 1). Ce site, fouillé en 1976, a permis de mettre en évidence, un habitat d'une densité équivalente à « la Pièce des Bels » avec plus de 50 fosses et foyers à pierres chauffées.

L'ensemble monumental est également rare, mais il n'est pas unique. Dans le secteur, plusieurs pierres à cupules ont été découvertes anciennement à Anthy-sur-Léman ou à Margencel (fig. 1) (Jacquot, 1912). Plus récemment, près de Thonon-les-Bains, la fouille du Genevray (Baudais, 2007) a permis de découvrir une dalle en contexte équivalent, puisque d'abord dressée avant d'être couchée cette fois-ci au Néolithique final. La différence majeure est que c'est la première fois, à Massongy, qu'une telle pierre est retrouvée en contexte, associée à d'autres dalles dressées et proche d'un habitat contemporain. La quantité importante d'artefacts retrouvés à proximité permettra de préciser à quelles phases du Néolithique moyen il se rapportent.

Signalons enfin, que d'autres périodes sont représentées. Il s'agit d'une nécropole, possiblement composée de cinq inhumations et d'une crémation, datée du Bronze final, et d'un corpus localisé de plus de 150 pièces microlithiques, daté du Mésolithique. Enfin, pour être exhaustif, un fossé antique bordé d'une crémation ont également été mis au jour.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAUDAIS D. (2007) – *Thonon (Haute-Savoie), Le Genevray*, Rapport final d'opération, Inrap-SRA, Lyon.
- BERTRANDY F., CHEVRIER M., SERRALONGUE J. (1999) – *La Haute-Savoie*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. Carte archéologique de la Gaule, 74), 412 p.
- COUSSERAN-NÉRÉ S., NÉRÉ E. (2014) – L'agglomération protohistorique de Chens-sur-Léman, *Archéopages*, 40, p. 36-47.
- JACQUOT L. (1912) – Préhistoire et curiosités archéologiques du Chablais (Haute-Savoie), *Bulletin de la Société préhistorique de France*, 9, 11, p. 696-700.
- NÉRÉ E. (2016) – « La Pièce des Bels », *Route de Brollet (Haute-Savoie, Rhône-Alpes)*, Rapport de diagnostic archéologique préventive, Inrap-SRA, Lyon.

Eric NÉRÉ

Inrap Auvergne-Rhône-Alpes
eric.nere@inrap.fr

Florent NOTIER

Inrap Auvergne-Rhône-Alpes